

6 juin - 24 août 1944

Samedi 12 août

Jour 68/80

La dernière morsure de Cobra à Mortain



Crédit photos/US Army/Archives de la Manche/Conseil départemental 50

Avec la fin de la bataille de Mortain, ce samedi 12 août, le succès des troupes américaines et alliées - anglaises, canadiennes mais aussi polonaises ou belges ; est certain. Le maintien d'un second front autour et au large de Caen, a favorisé celui de l'Opération Cobra, ne serait-ce que par l'engagement dans cette ultime bataille dans la Manche des 4th, 9th, 30th et 35th divisions d'infanterie et la 3rd division blindée US, déjà présentes depuis le 24 juillet dans la première phase de la percée de Cobra à La Chapelle-Enjuger et Hébécrevon. Il est trop tôt pour tirer un bilan complet et définitif de cette opération qui a tant marqué notre territoire et en même temps la bataille de France, mais il s'impose de lui-même...

Omar N. BRADLEY, une nouvelle fois à la manoeuvre, a pris dans cette bataille de Mortain, les Allemands à leur propre piège et permis à PATTON d'encercler la majeure partie de l'armée allemande dans la poche de Falaise jusqu'à ce que leurs avis de généraux à 3 étoiles divergent et tergiversent... Favorisant la retraite de plus 50 000 Allemands derrière la Seine !

Ce même 12 août, bénéficiant d'un précieux renseignement, le général LECLERC à la tête de sa 2^e DB et entré de nuit, libère Alençon. Il s'agit, après Saint-Lô et Caen, de la libération de la troisième préfecture de Normandie et de la première ville de France libérée par l'armée française. À 8 heures en effet, les Alençonnais découvrent leurs libérateurs - non pas des Canadiens comme ils le pensaient initialement - mais bien des Français avec des chars Sherman US à la croix de Lorraine et portant chacun un nom de province ou de ville française.

Le 12 août aussi, sur un tout autre terrain, une dernière nouvelle circule, la démission de Pierre LAVAL, chef du gouvernement du maréchal PÉTAIN, que les Allemands veulent envoyer à Belfort où va s'établir un nouveau gouvernement. Après un premier refus, LAVAL accepte mais donne sa démission. Un des derniers soubresauts de la vie politique d'avant les temps nouveaux...

Épatant, épatant, c'est exactement ce que j'aurais fait !
George S. PATTON